

# Populisme ou gauche : de la présidentielle à aujourd'hui

[regards.fr/politique/article/populisme-ou-gauche-de-la-presidentielle-a-aujourd-hui](https://regards.fr/politique/article/populisme-ou-gauche-de-la-presidentielle-a-aujourd-hui)

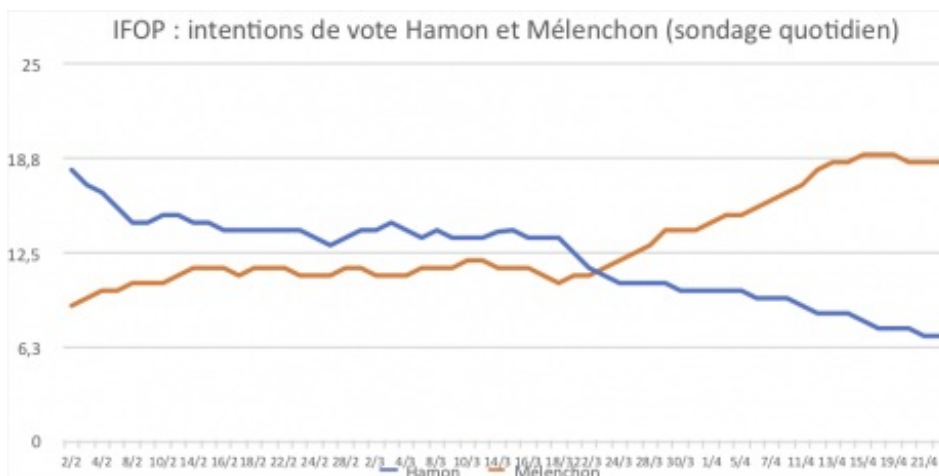
CC Stuart Mudie

[Accueil](#) | Par [Roger Martelli](#) | 15 février 2019

Du côté de ceux qui s'en réclament à gauche, la référence au "populisme" se nourrit d'une interprétation de ce qui provoqua le bon résultat de Mélenchon à l'élection présidentielle de 2017. Si le leader de la France insoumise a frôlé le second tour, ce serait pour avoir voulu "fédérer le peuple" et non pas "rassembler la gauche". Cette interprétation apparaît, pour l'historien Roger Martelli, hasardeuse et dangereuse.

## Les données : la progression des sondages

1. Au début février 2017, la victoire de Benoît Hamon à la primaire socialiste inverse les courbes d'intentions de vote de Mélenchon et du PS, reléguant le premier au-dessous de la barre des 10%. Très vite l'écart se réduit. Coincé entre Macron et Mélenchon, peu à peu lâché par la droite de son propre parti, le candidat socialiste ne parvient pas à trouver son rythme de croisière. Après le 18 mars (date du discours de JLM sur la place de la République), la cote de JLM se met à enregistrer une hausse continue. Dès la fin mars, les courbes se sont croisées et ne cesseront de s'écarter, au bénéfice du leader de la France insoumise. Entre février et mars, le vote utile, pour une gauche bien à gauche, a changé de camp.



## 2. Dans quelles catégories se font les gains (Sondages IFOP, 2017) ?

	Jean-Luc Mélenchon			Benoît Hamon			Emmanuel Macron		
	01-févr	27-mars	21-avr	01-févr	27-mars	21-avr	01-févr	27-mars	21-avr
<b>ENSEMBLE</b>	<b>9</b>	<b>14</b>	<b>18,5</b>	<b>18</b>	<b>10,5</b>	<b>7</b>	<b>20</b>	<b>25,5</b>	<b>24,5</b>
<b>AGE DE L'INTERVIEWE(E)</b>									
<b>TOTAL Moins de 35 ans</b>	<b>13</b>	<b>21</b>	<b>23</b>	<b>16</b>	<b>11</b>	<b>8</b>	<b>21</b>	<b>28</b>	<b>23</b>
<b>TOTAL 35 ans et plus</b>	<b>8</b>	<b>12</b>	<b>17</b>	<b>19</b>	<b>10</b>	<b>7</b>	<b>20</b>	<b>25</b>	<b>25</b>
<b>PROFESSION DE L'INTERVIEWE(E)</b>									
<b>TOTAL PCS+</b>	<b>8</b>	<b>12</b>	<b>20</b>	<b>16</b>	<b>12</b>	<b>7</b>	<b>25</b>	<b>31</b>	<b>28</b>
<b>TOTAL Profession intermédiaire</b>	<b>8</b>	<b>15</b>	<b>24</b>	<b>22</b>	<b>17</b>	<b>8</b>	<b>20</b>	<b>32</b>	<b>27</b>
<b>TOTAL PCS-</b>	<b>12</b>	<b>17</b>	<b>21</b>	<b>20</b>	<b>11</b>	<b>8</b>	<b>16</b>	<b>18</b>	<b>18</b>
Employé	8	15	23	22	12	10	19	22	19
Ouvrier	18	20	19	16	9	7	10	13	17
<b>TOTAL INACTIF</b>	<b>8</b>	<b>13</b>	<b>14</b>	<b>16</b>	<b>8</b>	<b>6</b>	<b>21</b>	<b>25</b>	<b>28</b>
<b>STATUT DE L'INTERVIEWE(E)</b>									
<b>ACTIF EN ACTIVITÉ</b>	<b>10</b>	<b>14</b>	<b>21</b>	<b>19</b>	<b>13</b>	<b>8</b>	<b>20</b>	<b>26</b>	<b>22</b>
Salarié	9	15	22	20	14	8	20	27	24
Salarié du secteur privé	9	15	21	18	12	7	19	26	24
Salarié du secteur public	11	16	23	24	17	9	21	27	25
Salarié d'une entreprise publique	18	25	28	9	16	4	17	19	25
Agent de la fonction publique	9	13	21	27	17	10	22	29	25
<b>CHOMEUR</b>	<b>12</b>	<b>24</b>	<b>22</b>	<b>26</b>	<b>10</b>	<b>11</b>	<b>10</b>	<b>15</b>	<b>20</b>
<b>NIVEAU D'EDUCATION</b>									
Inférieur au baccalauréat	7	15	16	16	8	6	18	19	19
Baccalauréat	13	13	20	18	9	5	14	24	25
1er cycle du supérieur	7	10	18	20	12	7	19	27	28
2e et 3e cycles du supérieur	8	12	17	20	13	10	26	34	29
En cours d'études	12	25	29	16	14	7	30	31	32
<b>PROXIMITE POLITIQUE</b>									
<b>TOTAL Gauche</b>	<b>18</b>	<b>26</b>	<b>35</b>	<b>36</b>	<b>22</b>	<b>14</b>	<b>33</b>	<b>43</b>	<b>41</b>
Parti Socialiste	6	8	20	54	46	34	30	38	38
Europe Écologie Les Verts	10	18	28	35	39	22	19	21	22
MoDem	2	8	8	6	6	3	23	53	64
<b>TOTAL Droite</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>3</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>7</b>	<b>11</b>	<b>9</b>
<i>Sans sympathie partisane</i>	<b>13</b>	<b>20</b>	<b>23</b>	<b>22</b>	<b>7</b>	<b>4</b>	<b>25</b>	<b>28</b>	<b>23</b>
<b>VOTE A LA PRÉSIDENTIELLE 2012 (1er tour)</b>									
Jean-Luc Mélenchon	49	75	72	31	14	7	10	1	8
François Hollande	9	11	25	43	27	16	33	49	47
François Bayrou	1	8	11	13	5	3	30	47	56
Nicolas Sarkozy	2	4	3	4	2	2	14	22	18
Marine Le Pen		3	3	2			6	4	3

Le tableau ci-dessous indique les plus fortes et les plus faibles progressions entre février et avril, la moyenne étant à 9,5%. En regard est indiqué l'évolution du vote Hamon.

<b>Les écarts entre début février et fin avril</b>		
	<b>Mélenchon</b>	<b>Hamon</b>
Jean-Luc Mélenchon 2012	23	-24
Proche EE-LV	18	-13
En cours d'études	17	-9
TOTAL Gauche	17	-22
TOTAL Profession intermédiaire	16	-14
François Hollande 2012	16	-27
Employé	15	-12
Proche PS	14	-20
<b>ENSEMBLE</b>	<b>9,5</b>	<b>-11</b>
<b>TOTAL INACTIF</b>	<b>6</b>	<b>-10</b>
Proche Modem	6	-3
Marine Le Pen 2012	3	-2
Ouvrier	1	-9
Nicolas Sarkozy 2012	1	-2
65 ans et plus	0	-11
<b>TOTAL Droite</b>	<b>0</b>	<b>-1</b>

Sociologiquement, les progressions les plus importantes s'enregistrent chez les jeunes scolarisés (+17%), les professions intermédiaires (+16%) et les employés (+15%). Mais les progressions les plus élevées correspondent avant tout à des gains à gauche, et d'abord à une mobilisation de l'électorat Mélenchon de 2012, un temps séduit par l'hypothèse Hamon. On notera que c'est dans les mêmes catégories à gauche que les reculs de Hamon sont les plus prononcés, au profit de Macron et de Mélenchon.

On note aussi que les gains dans le monde ouvrier sont faibles (la propension ouvrière à voter Mélenchon est forte dès le début). Surtout, le vote Mélenchon ne mord ni à droite ni à l'extrême droite : le transfert entre les supposés "populismes" relève du mythe. Chaque "camp" surmobilise les siens, à droite comme à gauche ; les transferts d'un "camp" à l'autre restent exceptionnels.

Le vote présidentiel du premier tour : radiographie

### **1. La ventilation des choix (pénétration des électors)**

**L'âge** oppose, aux deux extrêmes, un électorat jeune tenté plutôt par Jean-Luc Mélenchon (26% des moins de 35 ans et 29% des 18-24 ans) et un électorat âgé porté vers la droite traditionnelle d'un François Fillon (39% des plus de 65 ans, 34% des retraités).

**La ventilation des groupes sociaux** est tout aussi éclatée que celle de l'électorat dans son ensemble. On note toutefois une surreprésentation des catégories socioprofessionnelles supérieures chez Emmanuel Macron (32%) et des catégories inférieures chez Marine Le Pen. Jean-Luc Mélenchon se situe dans une situation intermédiaire, attirant 26 % des professions intermédiaires et 24% des catégories inférieures. Emmanuel Macron et Jean-Luc Mélenchon se partagent les électeurs en cours de formation, essentiellement étudiants (30% et 31%).

**Pour l'essentiel, les électeurs proches d'une organisation politique de gauche se sont partagés entre Emmanuel Macron (40%) et Jean-Luc Mélenchon (38%),** Benoît Hamon se contenant d'un modeste 13%. Il est à noter que, malgré la décision des Verts de rallier la candidature de Benoît Hamon, 38% de leurs proches ont préféré in fine le leader de la France insoumise.

Aucun candidat ne récupère la totalité des voix de la présidentielle précédente. La mieux placée sur ce plan est Marine Le Pen, qui a attiré 80% de ses soutiens de 2012, suivie par Jean-Luc Mélenchon (73%). **Les électeurs de François Hollande ont pour moitié choisi Emmanuel Macron, mais un quart a rejoint Jean-Luc Mélenchon,** Benoît Hamon se contentant là encore d'un modeste 16%.

Enfin, l'enquête confirme que ceux qui se déclarent "sans sympathie partisane" se partagent entre Jean-Luc Mélenchon, Marine Le Pen et Emmanuel Macron, avec semble-t-il une petite préférence pour le premier (24%).

## **2. Les profil des électorats (composition)**

L'électorat de Jean-Luc Mélenchon est jeune (près d'un tiers de moins de 35 ans), socialement populaire (un tiers de catégories socioprofessionnelles inférieures), mais éduqué (près de 40% de formation au-delà du baccalauréat). **Il est composé pour les trois quarts de proches des formations politiques de gauche et pour 16% de personnes "sans sympathie partisane" (ce qui n'implique pas que ces personnes ne se situent pas sur l'axe gauche-droite).**

Celui de Marine Le Pen est plus populaire (plus de 40% de catégories inférieures) et moins éduqué (45% de formation inférieure au baccalauréat). Il se dit à près de 70% proche du FN, à un peu plus de 10 % proche de la droite et à 14% sans sympathie partisane.

Celui de Emmanuel Macron est plus âgé que les deux précédents (25%), moins populaire (20% de catégories supérieures), plus éduqué (56% de

formation post-baccalauréat). Pour les deux tiers, il est situé politiquement à gauche. Il a voté à 45% pour Hollande en 2012 et pour plus de 30% à droite.

### **3. La distribution départementale des votes**

La présidentielle de 2017 amplifie la nationalisation du vote entamée en 2012. Alors que le vote communiste touchait aux lisières de la marginalisation avant 2012, **le vote Jean-Luc Mélenchon a retrouvé la distribution qui était celle du PCF avant son déclin électoral**. En 2017, les votes se distribuent entre 34% en Seine-Saint-Denis à 13,6% en Haute-Corse ; 35 départements le placent au-dessus de la barre des 20%, aucun n'étant au-dessous des 10%. À la différence de Marine Le Pen, il progresse partout, doublant même son score dans le Bas-Rhin, le Val-d'Oise et la Seine-Saint-Denis. Il progresse plus que la moyenne dans 36 départements.

### **4. Un ancrage à gauche prononcé**

Dans l'ensemble, le vote Jean-Luc Mélenchon s'insère dans l'espace électoral, communal et départemental, qui fut celui du communisme français, à quoi s'ajoute une implantation (notamment dans le Sud-Ouest) plus proche de celle de la gauche socialiste traditionnelle.

L'analyse du Cevipof publiée en volume [1] contient une étude de Bruno Cautrès (« Mélenchon, "vainqueur caché" de la présidentielle ? ») qui souligne elle aussi l'enracinement du vote Mélenchon dans ses territoires de force de 2012 et donc la forte corrélation avec le vote communiste ancien. Ses calculs montrent aussi la corrélation statistique forte du vote JLM avec les votes socialistes passés et avec les autres votes de gauche en 2017.

Dans tous les cas, l'ancrage territorial du vote Mélenchon ne s'éloigne pas des zones de force historiques de la gauche française.

## **Vote Mélenchon : le populisme ou la gauche ?**

---

### **1. Le vote des circonscriptions**

Jean-Luc Mélenchon, est en tête dans 58 circonscriptions, dont 2 du Front de gauche et 49 ayant à leur tête un député socialiste ou apparenté.

Le vote des circonscriptions législatives (selon l'étiquette politique du député)						
Département, n° de circonscription et étiquette politique	Abstentions	Fillon	Hamon	Le Pen	Macron	Mélenchon
<b>Les circonscriptions du Front de gauche</b>						
Bouches-du-Rhône 13e	21,2	11,7	3,8	32,1	14,7	29,9
Cher 2e	23,6	16,5	5,2	24,4	22,0	22,6
Nord 16e	23,4	9,3	4,8	37,1	14,9	26,1
Nord 17e	22,8	14,3	5,1	32,9	17,5	22,2
Nord 20e	26,9	11,3	4,4	37,6	15,8	22,5
Oise 6e	19,9	18,5	4,4	30,6	20,1	17,4
Puy-de-Dôme 5e	19,7	15,3	5,9	22,5	24,0	21,6
Hauts-de-Seine 4e	19,7	19,7	7,7	9,6	30,2	26,5
Seine-Saint-Denis 11e	28,7	10,8	6,4	16,3	22,8	35,9
Seine-Saint-Denis 4e	30,1	9,4	7,6	15,1	20,7	40,4
<b>Total groupe Front de gauche</b>	<b>23,2</b>	<b>13,9</b>	<b>5,4</b>	<b>26,4</b>	<b>20,2</b>	<b>25,8</b>
<b>Total Les Républicains</b>	<b>19,6</b>	<b>23,6</b>	<b>5,2</b>	<b>22,7</b>	<b>23,2</b>	<b>16,4</b>
<b>Total des non-inscrits</b>	<b>19,1</b>	<b>20,6</b>	<b>7,1</b>	<b>17,9</b>	<b>26,2</b>	<b>20,2</b>
<b>Total des radicaux de gauche</b>	<b>20,3</b>	<b>18,5</b>	<b>5,9</b>	<b>22,5</b>	<b>23,4</b>	<b>20,0</b>
<b>Total des socialistes</b>	<b>20,2</b>	<b>17,4</b>	<b>7,2</b>	<b>20,3</b>	<b>24,5</b>	<b>21,9</b>
<b>Total de l'UDI</b>	<b>20,4</b>	<b>20,2</b>	<b>5,3</b>	<b>25,3</b>	<b>21,9</b>	<b>17,8</b>
<b>France métropolitaine</b>	<b>20,0</b>	<b>19,9</b>	<b>6,3</b>	<b>21,5</b>	<b>23,8</b>	<b>19,6</b>

On notera que les 10 circonscriptions métropolitaines qui ont un député Front de gauche sont celles où le vote en faveur de Mélenchon est le plus fort et le vote Macron le plus faible. Le vote Le Pen y est aussi supérieur à la moyenne nationale.

## 2. Le vote des communes

Le tableau ci-dessous présente les résultats des 3447 communes de la France métropolitaine qui ont placé Jean-Luc Mélenchon en tête. On y distingue les communes qui ont à leur tête un maire communiste ou "apparenté".

Communes qui ont placé Mélenchon en tête							
	Nombre	Abstentions	Fillon	Hamon	Macron	Mélenchon	Le Pen + Dupont-Aignan
<b>Communes PCF ou apparentées</b>	<b>281</b>	<b>26,1</b>	<b>11,0</b>	<b>7,5</b>	<b>22,3</b>	<b>34,9</b>	<b>19,9</b>
<b>Ensemble des communes</b>	<b>3447</b>	<b>24,4</b>	<b>14,1</b>	<b>7,7</b>	<b>22,5</b>	<b>29,7</b>	<b>21,5</b>
	Droite sans LP-DA	Droite avec LP-DA	Gauche sans Macron	Gauche avec Macron			
<b>Communes PCF ou apparentées</b>	<b>13,4</b>	<b>33,3</b>	<b>44,4</b>	<b>66,7</b>			
<b>Ensemble des communes</b>	<b>16,7</b>	<b>38,3</b>	<b>39,3</b>	<b>61,7</b>			

Dans l'ensemble des villes où il est en tête, Mélenchon obtient 29,7% des suffrages exprimés. Dans ce groupe, un quart de ses voix se trouve dans les villes PCF, où son pourcentage atteint les 34,9% de suffrages exprimés.

L'effet de taille accentue le phénomène. On a vu précédemment que la

densité du vote Mélenchon est plus forte dans la France urbaine et les aires métropolitaines. Au total, on compte 614 communes dont le nombre d'inscrits est supérieur à 10.000. Mélenchon est en tête dans 124 d'entre elles et y obtient 31,5%. Sur ces 124 communes, les villes PCF ou apparentées sont au nombre de 38 et donnent à Mélenchon un pourcentage de 36,2%. À quoi s'ajoute une quarantaine de communes, notamment en région parisienne, qui ont été dans la mouvance communiste de 1977 à 2008.

Dans l'ensemble, l'espace du "communisme municipal", ancien ou persistant, s'est reconnu dans un vote qui amplifiait pour lui l'expérience antérieure du Front de gauche.

### **3. Les trois lignes de force du vote Mélenchon**

Le score de Jean-Luc Mélenchon en 2017 est le plus élevé obtenu par une gauche bien à gauche depuis les années 1970. Jusqu'à ce jour, cette fraction de la gauche était pénalisée par un recul continu du PCF, qu'aucune dynamique alternative n'avait pu compenser. Le scrutin de 2012 avait été un premier signe de renouveau : le candidat du Front de gauche avait réussi à agréger des forces jusqu'alors dispersées. Mais le niveau global de la gauche de gauche restait dans les basses eaux des années précédentes. En 2017, un seuil a été franchi : pour la première fois depuis 1969, le vote utile à gauche s'est porté sur une personnalité incarnant un esprit de rupture.

La campagne menée tambour battant du candidat de la France insoumise a redonné à la gauche la plus critique un profil qui la rapproche de ses traits historiques fondamentaux. La représentation des catégories populaires n'est plus l'apanage du FN. Un quart au moins des catégories intermédiaires, des ouvriers et des employés se sont retrouvés dans un vote à gauche affirmé. Ajoutons qu'il s'agit d'un espace populaire de notre temps, jeune, inséré dans le cadre urbain et métropolitain et relativement éduqué (les deux tiers des électeurs Mélenchon ont un niveau égal ou supérieur à celui du baccalauréat).

Si l'on combine les données de sondages et les analyses territorialisées, on peut dire que le socle du vote Mélenchon comprend aujourd'hui **trois grands ensembles**. Il a redynamisé **un espace électoral communiste** en voie d'affaiblissement continu, ce que montre les remarquables résultats en région parisienne et dans les couronnes urbaines. Il continue de s'inscrire, comme le fit autrefois le vote communiste, dans **les espaces de la tradition révolutionnaire et républicaine**, celle des sociétés populaires jacobines, de la "démocratie socialiste" de 1849, puis du premier radicalisme. Cet espace a été celui du socialisme français du XXe siècle, dans le centre, l'ouest et le sud-ouest. Le vote Mélenchon s'installe enfin, depuis, 2012, dans un espace urbain dense et métropolisé qui avait peu à peu échappé à l'emprise communiste. C'est dans ce dernier espace qu'il se montre le plus dynamique, davantage que toutes les autres forces, à

commencer par le FN.

#### **4. Le discours présidentiel de Mélenchon a-t-il été « populiste » ?**

On peut en douter. Dans le volume du Cevipof précédemment évoqué, le politologue Damon Mayaffre [2] explique que le discours de Mélenchon s'est installé dans un discours « *néo-humaniste* » où les références au "peuple" et aux "gens" sont perpétuellement raccordées aux souvenirs des Lumières et de 1789 (Montesquieu, Diderot, Robespierre, bonheur, vertu). Il s'agit d'un peuple « *plus sans-culotte que bolchevik* », renvoyant à une France « *plus civique que prolétarienne* ». En même temps, le vocabulaire social (Smic, salaires, Sécu, ouvriers) colore le discours et mobilise la tradition communiste-socialiste, tandis que l'écologisme appuyé s'adresse à d'autres générations et milieux sensibles à la "règle verte". Au total, « *Jean-Luc Mélenchon semble avoir décomplexé en 2017 un discours de gauche usé par la gestion raisonnable des affaires gouvernementales : un discours de gauche à nouveau fier de l'héritage révolutionnaire, clairement populaire et social, et désormais écologique* ». **C'est en puisant dans l'imaginaire de la gauche et en le rafraîchissant, que Jean-Luc Mélenchon a réalisé sa percée et frôlé la présence au second tour.**

Un avenir à gauche ?

---

#### **1. Les structures du vote présidentiel de 2017 ont-elles été maintenues ?**

Il est difficile de le dire. Le vote législatif qui a suivi le scrutin présidentiel montrait déjà que le vote FI ne se retrouvait pas en totalité sur les candidats de la France insoumise, mais confirmait que la nouvelle formation représentait 45% du total des voix de gauche. **Dans une gauche laminée, le vote en faveur de la FI frôlait l'hégémonie.**

Globalement, la série d'élections partielles qui a égrené l'année 2018 n'a toutefois pas confirmé la poussée de 2017 et les difficultés précoces du nouveau pouvoir n'ont pas profité à la principale force d'opposition à l'Assemblée nationale.

En l'absence d'élections générales, on peut utiliser les sondages disponibles, en se gardant d'y voir des prédictions, mais en essayant de voir s'ils suggèrent des tendances d'évolution.



Récapitulatif des sondages : Européennes 2019 (sans l'hypothèse d'une liste Gilets jaunes)								
Sondeur	Date	Échantillon	FI	LREM	Total Gauche	Ext-Droite	Droite (sans LREM)	% LFI sur Gauche
OpinionWay	17 - 25 janvier 2019	1 810	8,0	20,0	29,0	30,0	45,0	27,6
Elabe	22 - 23 janvier 2019	1 000	9,5	23,5	29,0	28,0	43,5	32,8
Ifop	8 - 9 janvier 2019	934	9,5	23,0	26,5	30,5	47,0	35,8
Odoxa	19 - 20 décembre 2018	926	11,5	19,0	32,5	33,0	46,5	35,4
Ifop	7 - 10 décembre 2018	1 001	9,0	18,0	29,0	33,5	50,0	31,0
Ipsos	5 - 6 décembre 2018	957	12,0	21,0	36,0	24,0	43,0	33,3
BVA	26 novembre - 6 décembre 2018	6 006	10,0	20,0	30,0	30,0	47,0	33,3
Ifop	9 - 12 novembre 2018	945	10,0	19,0	29,0	30,0	49,0	34,5
Elabe	6 - 7 novembre 2018	1 002	11,0	19,5	30,5	28,0	47,0	36,1
Ifop	30 - 31 oct. 2018	905	11,0	19,0	32,0	30,0	46,0	34,4
Ifop	25 - 29 oct. 2018	1 382	11,0	20,0	31,0	29,0	46,0	35,5
Odoxa	12 - 13 septembre 2018	907	12,5	21,5	28,5	29,5	47,5	43,9
Ifop-Fiducial	30 - 31 août 2018	1 403	14,0	20,0	34,5	25,0	42,5	40,6
Ipsos	27 juin - 2 juillet 2018	998	13,0	26,0	28,0	27,0	46,0	46,4
Ifop-Fiducial	25 - 27 juin 2018	1 374	11,0	23,0	29,5	27,0	44,5	37,3
Elabe	29 - 30 mai 2018	1 004	10,0	24,0	27,5	27,5	44,5	36,4
Harris Interactive	22 - 23 mai 2018	1 673	12,0	28,0	29,0	24,0	40,0	41,4
Ifop	7 - 9 mai 2018	920	14,0	27,0	29,0	25,0	41,0	48,3
Ifop	29 nov. - 1er décembre 2017	1 007	14,0	26,0	29,0	26,5	42,0	48,3

Globalement la FI se situe dans une fourchette de 8 à 14% avec une tendance à la baisse en fin de période. Le total de l'extrême droite reste élevé, ne descend jamais au-dessous de 24% et se situe actuellement dans une fourchette de 28 à 33%. La gauche confirme sa faiblesse globale de 2017 et se trouve aujourd'hui dans une fourchette de 29 à 33%. A la fin de 2017, la FI regroupait presque la moitié du total des intentions de vote exprimées à gauche, confirmant son hégémonie dans cet espace.

Actuellement, elle se situe entre un quart et un tiers du vote de gauche. Sa première place est confirmée, mais l'écart se réduit, en même temps que l'hégémonie globale. **Alors que l'extrême droite profite des difficultés de la droite classique, la FI perd du terrain à l'intérieur d'une gauche toujours rabougrie.**

## 2. L'intention de vote LFI (IFOP)

IFOP Mai 2018	Mai 2018	Juin 2018	Octobre 2018	Décembre 2018	Janvier 2019
<b>ENSEMBLE</b>	<b>14</b>	<b>11</b>	<b>11</b>	<b>9</b>	<b>10</b>
Moins de 35 ans	23	17	13	14	17
35 ans et plus	11	9	10	8	7
<b>PROFESSION DE L'INTERVIEWE(E)</b>					
<b>ACTIF</b>	<b>18</b>	<b>12</b>	<b>12</b>	<b>10</b>	<b>12</b>
PCS+	10	10	4	7	9
Profession intermédiaire	13	10	10	11	16
PCS-	24	14	17	10	12
Chômeur	32	22	23	10	26
<b>VOTE A LA PRESIDENTIELLE 2017 (1er tour)</b>					
Jean-Luc Mélenchon	69	55	52	45	43
Benoît Hamon	1	1	8	3	6
Emmanuel Macron	2	2	3	1	1
François Fillon	-	1	1	1	-
Nicolas Dupont-Aignan	1	3	-	-	1
Marine Le Pen	1	1	2	1	2
<b>VOTE AUX EUROPEENNES 2014</b>					
Front de gauche	73		58	42	46
PS / PRG	10	7	12	3	15
EE Les Verts	21	21	4	6	11
UDI / MODEM	-	3	2	-	-
UMP	1	-	-	-	-
Front National	3	2	2	1	1
<b>PROXIMITE POLITIQUE</b>					
<b>Gauche</b>			<b>33</b>	<b>29</b>	
La France Insoumise			88	80	
Europe Ecologie Les Verts			-	8	
Parti Socialiste			7	5	
<b>Centre</b>			<b>1</b>	<b>1</b>	
La République en Marche			1	1	
MoDem			-	-	
<b>Droite</b>			<b>1</b>	<b>1</b>	
Les Républicains			1	2	
Debout La France			-	-	
<b>Rassemblement National</b>			<b>1</b>	<b>1</b>	
<b>Aucune formation politique</b>			<b>5</b>	<b>5</b>	

Si l'on en croit les données de l'IFOP, la FI progresse dans les catégories intermédiaires, résiste un peu mieux chez les moins de 35 ans, mais recule dans les catégories populaires (PCS -). La donnée la plus massive est dans le recul de la propension au vote FI chez les électeurs Mélenchon de 2017 et les électeurs du Front de gauche de 2014 : dans les deux cas, la formation de JLM est au-dessous de la moitié du vote de départ.

## Les intentions de vote LFI (Elabe)

En %	Mai 2018	Novembre 2018	Janvier 2019
<b>Ensemble</b>	<b>10,0</b>	<b>11,0</b>	<b>9,5</b>
<b>CSP+</b>	<b>12</b>	<b>8</b>	<b>8</b>
Cadre, profession intellectuelle sup.	10	8	5
Profession intermédiaire	14	9	11
<b>CSP-</b>	<b>12</b>	<b>13</b>	<b>13</b>
Employé	8	14	12
Ouvrier	14	13	15
<b>Proximité partisane</b>			
<b>TOTAL GAUCHE</b>	<b>35</b>	<b>40</b>	<b>30</b>
Gauche non socialiste	53	58	43
Parti Socialiste / Génération.s / PRG	5	0	2
<b>TOTAL EN MARCHÉ / MODEM</b>	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>3</b>
<b>TOTAL DROITE</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>
<b>Front National</b>	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>Sans préférence partisane</b>	<b>8</b>	<b>2</b>	<b>5</b>
<b>VOTE PRESIDENTIELLE 2017</b>			
Jean-Luc MELENCHON	58	57	50
Benoît HAMON	0	8	4
Emmanuel MACRON	0	0	1
François FILLON	0	1	0
Marine LE PEN	1	2	1
Abstention, vote blanc ou nul	0	5	5

Les données proposées par Elabe diffèrent de celles de l'IFOP sur le plan sociodémographique : elles suggèrent une bonne résistance dans les catégories populaires. Mais elles confirment le constat politique : la

propension au vote FI décline chez ceux qui se disent proches des organisations de gauche. Les votes FI antérieurs de sont pas épargnés : la moitié seulement des électeurs JLM de 2017 déclarent vouloir voter FI au mois de mai prochain.

Il est à noter que la FI ne semble mordre ni sur l'électorat de droite et d'extrême droite, ni sur ceux qui se déclarent "sans préférence partisane", ni sur ceux qui se sont abstenus ou ont voté blancs ou nuls au premier tour de la présidentielle.

**Le recul dans l'électorat de gauche n'est compensé par aucun gain tangible en dehors de cet espace. Le recul dans l'opinion de la pertinence du clivage droite-gauche ne signifie pas qu'il est remplacé par un autre mode de distribution des suffrages, a fortiori dans une élection qui s'annonce à très faible participation.**

**L'intention de vote au premier tour de l'élection présidentielle (IFOP)**

IFOP février 2019	Mélenchon	Macron	Le Pen	Gauche	Droite	Extrême -droite
<b>ENSEMBLE</b>	<b>12</b>	<b>30</b>	<b>27</b>	<b>24</b>	<b>46</b>	<b>34</b>
Moins de 35 ans	22	18	28	38	44	39
35 ans et plus	9	34	27	20	46	33
<b>PROFESSION DE L'INTERVIEWEE</b>						
PCS+	9	40	24	23	37	29
Profession intermédiaire	12	35	17	31	34	27
<b>PCS-</b>	<b>12</b>	<b>17</b>	<b>47</b>	<b>20</b>	<b>63</b>	<b>57</b>
<b>STATUT DE L'INTERVIEWE(E)</b>						
Salarié	10	29	35	22	49	44
Chômeur	28	7	45	35	58	53
<b>PROXIMITE POLITIQUE</b>						
<b>Gauche</b>	<b>40</b>	<b>10</b>	<b>5</b>	<b>80</b>	<b>10</b>	<b>7</b>
LFI	80		8	89	11	11
PS	14	10	5	83	7	5
EE-LV	11	23		61	16	3
Centre	2	92	3	3	5	4
LEREM		97	2	1	2	2
MoDem	11	63	12	11	26	18
Droite	1	20	16	1	79	41
LR		22	21	0	78	31
DLF			12	0	100	97
RN			98	1	99	98
<b>Aucune formation politique</b>	<b>7</b>	<b>19</b>	<b>34</b>	<b>13</b>	<b>68</b>	<b>45</b>
<b>VOTE A LA PRESIDENTIELLE 2017 (1er tour)</b>						
Mélenchon	63	6	7			
Hamon	5	11	6			
Macron	4	80	5			
Fillon		40	12			
Dupont-Aignan	3	3	15			
Le Pen	1	4	86			

Alors que Macron et Le Pen ferait le plein des intentions de vote dans leur espace de proximité, Mélenchon se situerait à un niveau plus modeste. Et tandis que ses deux concurrents garderaient respectivement 80 et 86% de leur électorat de 2017, Mélenchon n'en conserverait que 63%.

Selon le sondage, Macron mord nettement sur la droite classique (40% des électeurs Fillon), Le Pen mord sur une autre part de la droite, la plus radicalisée. En revanche, Mélenchon ne mord qu'à la marge sur les électeurs de droite et d'extrême droite. À la limite, Le Pen gagne plus sur la gauche que Mélenchon n'y parvient sur la droite.

Alors que le trio Mélenchon-Macron-Le Pen se partageait en 2017 l'essentiel de ceux qui ne se reconnaissent dans aucun parti, Mélenchon ne recueille les suffrages que de 7% de cette catégorie. C'est Le Pen qui en attire un gros tiers, davantage que Macron (19%). Au total, les "sans appartenance partisane" se portent massivement vers la droite et même vers l'extrême droite, pas vers la gauche.

Au total, on constate encore sur ce sondage que Mélenchon, de 2017 à aujourd'hui, perd sur la gauche et ne gagne rien, ni sur la droite ni sur les "sans appartenance".

### **3. Réflexions en perspective**

L'expansion de l'extrême droite française, qui se fait en parallèle avec son dynamisme européen, est à ce jour un mal absolu. Or deux méthodes ont montré leur incapacité à enrayer cette poussée. La droite a choisi le vieux conservatisme d'une France des notables, réfractaire tout autant au désordre qu'à l'égalité : elle a voulu chasser sur les terres du Front ; elle n'a fait que le conforter. Quant au socialisme, qui a cru pouvoir profiter du repoussoir frontiste, il s'est déchiré entre une social-démocratie à l'ancienne et le vertige libéral.

En 2017 le vote Mélenchon a été le seul dont le dynamisme a été suffisamment fort pour contenir la percée frontiste en zone urbaine, qu'elle soit "métropolitaine" ou plus "périphérique".

**Il a pu le faire en retissant les liens perdus du peuple et de la gauche, pas en tournant le dos à la gauche.** Le discours du 18 mars à la République, celui qui a marqué le point de départ d'une spectaculaire "remontada", était en ce sens un modèle du genre. Il reprenait, tout en le modernisant, le florilège complet des mots, des symboles et des figures de la gauche, de la Révolution à nos jours, de la Commune à Nuit debout. En le faisant, il est parvenu, tout à la fois, à agréger la gauche désespérée et à redonner le sens de l'espérance collective aux catégories populaires que la gauche officielle avait abandonnées.

Tout ce qui nourrit le ressentiment, tout ce qui contourne la remise en cause des bases fondamentales des maux sociaux, tout ce qui éloigne des projets collectifs sans lesquels les catégories populaires dispersées ne

peuvent être un peuple rassemblé, tout cela éloigne d'un rassemblement populaire propulsif, capable de rompre avec le désordre de l'état des choses existant. Au contraire, tout ce qui, autour des valeurs fondatrices d'égalité, de citoyenneté et de solidarité, redonne vigueur à l'espérance dans la "Sociale" permet de refaire du peuple politique le pivot de l'avancée démocratique.

Les récentes élections dans les Abruzzes italiennes, l'effondrement du M5S et la percée concomitante de la Ligue suggèrent que la revendication du "ni droite ni gauche" finit toujours par porter vers une droite radicalisée. Encore et toujours revient à la mémoire la formule utilisée par le philosophe Alain, membre du Parti radical, déclarant en 1931 :

« Lorsqu'on me demande si la coupure entre partis de droite et partis de gauche, hommes de droite et hommes de gauche a encore un sens, la première idée qui me vient est que l'homme qui pose cette question n'est pas un homme de gauche. »

Une gauche qui contredit ses propres valeurs n'a plus de gauche que le nom et fait désespérer de la gauche. Mais sans le dynamisme d'une gauche qui a enfin repris ses couleurs, il est difficile de rassembler le peuple. Rassembler le peuple ou rassembler la gauche : opposer les deux termes ne sert à rien. Mieux vaut les penser et les conduire ensemble. C'est la seule manière d'écartier le cauchemar antidémocratique.

S'ancrer dans cette conviction n'a rien d'une répétition. Si le clivage de la droite et de la gauche reste pertinent, les formes historiques qui ont été les siennes au XXe siècle sont en état d'obsolescence. À la droite de définir les voies qui seront les siennes. À gauche, une triple certitude peut servir de point de départ : le face-à-face du socialisme et du communisme n'est plus l'axe ordonnateur de la gauche française ; l'union de la gauche dans sa forme ancienne n'est plus le modèle du rassemblement à gauche ; la forme historique, verticale et hiérarchique, du parti politique n'est plus l'archétype par excellence de l'organisation politique.

La gauche n'est pas sortie de la crise qu'ont nourrie les dérives sociales-libérales amorcées après 1982. Incontestablement, elle souffre d'un morcellement caricatural qui contredit de façon absolue son ambition des responsabilités et qui contraste avec le dynamisme persistant d'une extrême droite "boostée" par ses résultats continentaux.

Qu'il faille surmonter cet éparpillement mortifère est une évidence, mais cette exigence ne doit pas faire oublier que le puzzle actuel de la gauche n'est pas sans rapport avec les carences qui furent les siennes dans les dernières périodes. Rassembler la gauche pour contribuer à refaire du peuple un acteur majeur de sa propre émancipation est donc un impératif.

Cet impératif est toutefois inséparable d'un autre, tout aussi stratégique : la gauche française, comme la gauche européenne, se rassemblera d'autant mieux qu'elle se sera refondée, dans toutes ses composantes.

Refonder et rassembler la gauche ; contribuer à ce que se produise et s'impose politiquement le projet émancipateur, qui fait de la multitude en lutte un peuple producteur d'avenir...

**Roger Martelli**

## Notes

---

[1] Pascal Perrineau (dir.), *Le vote disruptif : Les élections présidentielle et législatives de 2017 (Chroniques électorales)*, Presses de Science Po, 2017.

[2] Damon Mayaffre, « Les mots des candidats, de "Allons" à "vertu" », in Pascal Perrineau, *Le vote disruptif...*, ouvrage cité.